

4.4.2. - Ar vran hac al louarn

Le corbeau et le renard

Transcription : volume 2, page 224

Comparaison des pièces dues à Lédan : 2 imprimés et 2 manuscrits

C'est sous la forme d'une feuille volante, imprimée à Morlaix et datée du 1 septembre 1846, que Lédan communique cette pièce au Comité. Pour bien marquer qu'il s'agit d'une de ses compositions il ajoute une signature autographe à sa signature imprimée.

Cette feuille volante n'est pas référencée par Ollivier. La pièce répertoriée sous la référence 95 (cf. 563 B), «Ar Vran hac ar Louarn, voar an ton tra deri dera, tra la la», est une autre adaptation de la fable de La Fontaine, publiée chez Le Goffic à Lannion et non signée.

La publication de Lédan a du avoir du succès puisqu'elle a été rééditée le 7 septembre 1848³⁰⁰. Ces deux imprimés sont identiques en ce qui concerne le texte et l'orthographe, mais ils diffèrent par la mise en page, et les deux vers suivants :

	Imprimé 1848	Imprimé P.P.F. (1846)
vers 15	Ia eme ar Vran, carguet a fouguerez	Ia eme ar Vran, vel eur gaguetez
vers 52	a vo sellet brema vel eul Laouenanic	a vo brema sellet vel eul Laouenanic

Nous connaissons par ailleurs deux copies manuscrites par Lédan conservées, l'une à Morlaix dans le volume 7, pp. 46-48, des «Guerziou, Chansoniou, ha Rimou Brezoneg», l'autre à Rennes dans le manuscrit 1045 du fonds Luzel. Cette dernière est accompagnée de cette note sous la signature autographe :

Voilà monsieur la petite chanson que je vous avais promis de vous transcrire. Je désire qu'elle vous convienne.

Certains mots bretons y sont surmontés de leur traduction française, d'autres de leur initiale non mutée. A part quelques différences mineures³⁰¹, cette version manuscrite du fonds Luzel est très proche de l'imprimé des Poésies populaires de la France. Elle en diffère cependant par les vers 19 et 20 :

	Manuscrit Rennes	Imprimé P.P.F.
vers 19	A feiz ! mar deo ho mouez hanval ouz ho chupen	A feiz ! mar deo ho mouez hanval ouz ho tillad
vers 20	C'houi a dle ànfonci ar c'haner Yan ar Guen ³⁰²	C'houi a dle ànfonci an oll ganerien vad

Cette amusante possibilité de substitution est signalée en note dans la copie manuscrite conservée à Morlaix. La comparaison de cet autre manuscrit avec l'imprimé des Poésies populaires de la France montre que Lédan a encore remanié son texte, mais ces variations sont peu significatives au niveau du lexique et de la syntaxe. Nous pouvons juste remarquer quelques vers mieux rendus dans le manuscrit de Morlaix :

³⁰⁰ Un exemplaire en est conservé à la bibliothèque municipale de Rennes et aux archives départementales du Finistère (Bailloud, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 18).

³⁰¹ Ar choez au vers 3 ; evel remplace e guis à la ligne 4 ; ranc au vers 27 ; trapet aux vers 39 et 51 ; lapousset au vers 49 ; et les mots brema et sellet sont inversés au vers 52.

³⁰² Traduction Laurence Berthou-Bécam : Ma foi ! si votre voix est semblable à votre habit / Vous devez surpasser le chanteur Yann ar Guen.

	Manuscrit Morlaix	Imprimé P.P.F.
vers 1	Eun devez eur vrân born, sclujet var eur vezen,	Eun devez, mestrez Brân, clujet var eur vezen
vers 21	Canit din, me ho ped, ho sonniou magnific	Grit din eta clêvet ho mouez qer magnific

Adaptations en breton datées du XIX^e siècle

Le succès de La Fontaine fut si considérable qu'il est devenu la référence en matière de fable, mais celle intitulée «Le Corbeau et le Renard» avait déjà été traitée par Esope (fable 165) et Phèdre (fable 14) et fut reprise par des nombreux auteurs français tels Le Nobl, Vaudin, et Benserade. Dans un article de 1862 intitulé «De quelques traductions et imitations patoises des fables de La Fontaine», Ruben donnait quelques échantillons des oeuvres des poètes méridionaux qui se sont inspirés du grand fabuliste :

La fable, écrivait-il, est de tous les genres de composition celui qui se prête le mieux à une traduction patoise. Les noms des différentes productions de la nature et des divers instruments que le villageois a journallement sous les yeux ; les allures familières du langage ; cette foule de proverbes, de dictons, de mots exprimant toute une série d'idées avec une énergique concision : toutes ces choses, qui sont en quelque sorte de l'essence de la fable, sont aussi de l'essence de nos idiomes populaires. ³⁰³

Ce sont sans doute pour les mêmes raisons que de nombreux chansonniers français se sont intéressés aux fables et que des auteurs bretons les ont traduites en langue bretonne. Nous pouvons comparer sept adaptations différentes en breton de la fable «Le corbeau et le renard» composées au XIX^e siècle :

- Ricou s'est inspiré d'Esope comme l'indique le titre de son recueil de fables.
- Les poésies de Combeau et Milin sont plutôt des oeuvres littéraires destinées à être lues et non pas chantées et restent très proches de l'oeuvre de La Fontaine.
- Les quatre versions publiées sur feuilles volantes par Lédan, Yves Tanguy ³⁰⁴, Le Goffic et Guilmer mettent davantage de fantaisie. Elles sont plutôt traitées dans un style chansonnier et cela de façon si curieusement similaire que l'on peut se demander si leurs auteurs ne se sont pas copiés les uns les autres. A moins qu'ils se soient tous inspirés du même modèle français publié en 1844 ³⁰⁵, dont les ressemblances avec ces adaptations bretonnes sont trop frappantes pour être fortuites. Ces différentes versions sont repérées par le numéro qui leur a été attribué dans la liste de versions donnée à la fin de l'étude de ce chant.

Pour comparaison, les quatre premiers couplets de la version française et des autres feuilles volantes sont donnés ci-dessous :

Imprimé français 1844

Un jour, maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait entre son bec un fromage glacé :
Lorsque maître Renard, attiré par l'odeur,
L'accoste poliment par ce propos flatteur
Sur l'air du tra la la la (bis)
Sur l'air du tra déri déra,
Tra la la !

[11] - Imprimé Tanguy

Un devez ar Malvran, war eur wezen klujed,
A zalc'he enn he veg eur grampoezen fritet,
Pa zeuaz al Louarn didennet gant ar c'houez,
Hag a gomsaz out-han 'vel-man dre c'hoaperez.
War doun ann tra la la la (bis)
War doun ann tra deri dera tra la la.

³⁰³ Revue des Sociétés Savantes, 1862, 2eme semestre, 2eme série, tome VIII, p. 275.

³⁰⁴ Cette feuille volante, «Ar Malvran hag al Louarn», publiée à Guingamp n'est curieusement pas répertoriée par Ollivier alors qu'il la mentionne dans son catalogue p. 381 lors de son étude sur Yves Tanguy (1793-1851). Elle est conservée à Dastum sous la référence F 2115. Le texte en a été repris par «L'Echo de Morlaix» du 19 septembre 1846 après une première parution dans «L'Echo de Guingamp».

³⁰⁵ Dumersan et Ségur, *Chansons nationales et populaires de France*, tome 2, p. 63.

Bonjour, maître Corbeau, comment nous portons- nous ? Ha de-hoc'h, va Aotrou, penoaz a reomp-ni ?
 Merci, maître Renard, ça va pas mal, et vous, Trugarez, Alanik, ne c'houtann ket ; na c'houi ?
 Et mes enfants aussi, hors mon p'tit nouveau né, Va bugale ive, nemed ar bihana
 Qui par ces derniers froids s'est très fort enrhumé A zo gwal ziferniet evit ann deziou-ma

Peste ! mon cher corbeau, vous êt's joliment mis Doue ! va c'halounik, c'houi a zo fichet mad ;
 Vous vous faites pour sûr habiller à Paris ? E Paris eo, m'hen tou, a brenid ho tillad.
 Oui répond le Corbeau à ce propos railleur Ia-vad, a lavaraz rak-tal d'ar godiser,
 Puis il offre aussitôt l'adresse de son tailleur. Hac a roaz d'ez-han hano he gemener.

Vraiment si vot' ramag' ressemble à vot' pal'tot Mar d-eo kaer ho mouez kemend hag ho chupen,
 Vous enfoncez Duprez, Lablache et Mario ; Re'z oc'h, feiz d'am douchik, d'ar ch'enta kanerien.
 Chantez-moi donc quéqu'chose, une ariette, un rien, Kanit 'ta d'in, mar plij, eunn draig, eunn netra :
 Car dans votre famille on est fort musicien. A viscoaz 'nn ho tiad oe'r c'hanerien gwella.

[2] - Imprimé Le Goffic

Eur vech eur vran coz ral, var eur blanten perchet
 A zalche en e veg eur fourmajen scornet ;
 Pa zantas ar houeuz-se, eul louarn nemeur bras
 A zostas polimant, a dar vran lavaraz
 Var ton ann tra la la la, var ton ann tra la la la
 Var ton ann tra deri dera tra la la.

Ah bonjour ta, Vran quez, a penos a rit-hu ?
 Me non quet fal, merci, laras ar Vran dustu ;
 A va oll bugale, nemerd ar c'hantekvet
 Pehini gant ar scorn a so goal enrumet

Min toue vad, Vran quez, c'hui so goal brao guisquet
 Dre sur en ker Paris e ve gret o tillet
 Ya, respontas ar Vran, pa glevas ar gomz-se,
 Rac en ker Lanhuon ne visquer qet guis-se

Ho ! mar canit quen brao evel oc'hu guisquet
 Neus quet er baros-mâ caner vit o heuillet
 Canet-ta dem, mar plij, pe cantic, pe chanson,
 Ni glevo ac'hanoc'h gant cal attention.

[8] - Imprimé Guilmer

Eun dez va c'houmer Brân, var eur vezen puchet,
 A zalc'he en he bec eur grampoezen lardet :
 Alanic al Louarn, o santout ar c'hoez mad,
 Gant eur ear gracios outi zo tosteat
 Var don ann tra la la la (bis)
 Var don ann tra deri dera tra la la.

Dez-mad, va mestrezeic, penaos a reomp-ni ?
 Trugarez, Alanic, me zo yac'h-pesk, na c'hui ?
 Va bugale ive, nemet ar bihana
 A zo goal chivernet gant an erc'h diveza

Saprestol, va c'houmer, na c'hui zo guisquet klok !
 E Brest pe e Paris eo great sur ho paltok !
 Ya, eme ar Vran : c'hui a zo diviner
 M'ar kirit me roi deoc'h hano va c'hemener.

E leal, m'ar d'e ho mouez ker caer ac ho chupen,
 Ne gavot ket ho pâ etouez ar ganerien :
 Canit din, me ho ped, eur c'houblat, eur netra !
 En ho liguez pell-zo an oll a voar cana

La fable de La Fontaine est si connue qu'il n'est pas nécessaire de la rappeler ici. Chacun est à même d'apprécier ce qui la sépare de la version française de 1848. On remarque que c'est la version de Tanguy qui est la plus proche de la version de l'imprimé français si ce n'est pour le curieux fromage glacé que l'on retrouve dans la version Le Goffic. D'ailleurs, seuls Combeau et l'imprimé Le Goffic gardent le fromage (fourmachen - fourmajen scornet). Cet aliment étant peu courant en Bretagne, il est le plus souvent remplacé par une denrée plus adaptée au pays : «eur pez patatezen - une «patate» (Lédan), «eur grampoezen fritet - une crêpe frite» (Yves Tanguy), «eur grampoezen lardet- une crêpe grasse» (Guilmer), «eunn hanter gwastel melen - un demi gâteau doré» (Milin), ou tout simplement «un tamm boued - un peu de nourriture» (Ricou)³⁰⁶.

En breton le mot bran (ar vran) est féminin, c'est donc tout naturellement la coquetterie qui cause la perte du corbeau. Les adaptations bretonnes ne proposent pas comme la version française une liste de chanteurs de référence. Seul Lédan propose la variante citée plus haut pour le vers 20 : *C'houi a dle ànfongi ar c'haner Yan ar Guen - vous devez enfoncez le chanteur Yann Ar Guen*. L'adaptation de Lédan est particulièrement bien réussie tant au point de vue du style que de l'expression. Remarquons le tableau de ce pauvre corbeau marmonnant par le nez pour ne pas trop ouvrir le bec (vers 26). Lédan lui fait chanter une autre de ses autres compositions «An tour

³⁰⁶ Esope parlait d'un morceau de viande, c'est Phèdre qui introduisit le fromage, volé sur une fenêtre.

dantelezet»³⁰⁷ quand la version imprimée chez Tanguy propose «Eur sounig Iann ar Gwenn - un chant de Iann ar Gwenn», celle de Guilmer une autre chanson populaire «Va douç Jeannet» et celle de Le Goffic une anonyme chanson. Dans la version française le corbeau entonne le grand air du «Barbier». La joie du renard est rendue de façon bien imagée par Lédan (vers 33-34) et c'est avec beaucoup de verve qu'Alanig le renard se moque du corbeau. (vers 39-40). Cette scène ne dure qu'un couplet dans l'imprimé français de 1848 et dans les feuilles volantes imprimées chez Tanguy et Le Goffic. Elle y paraît plus fade :

Imprimé français 1844

Soudain maître Renard, qui comptait là-dessus,
Saute sur le fromage et rit comme un bossu ;
Puis il dit au Corbeau, je vous ai fait poser !
Vous n'êtes pas bien mis ! vous n'savez pas chanter

[2] - Imprimé Le Goffic

Al Louarn, laouen bras, pa velas an dra-se
Lampas var ar fourmaj, ac en debas, ma fe.
Neuse e lavaras dar Vran disconcertet :
Ne ousoc'h quet cana, noc'h quet tam brao guisquet

[11] - Imprimé Tanguy

Neuze al Louarnik, ne glaske netra ken
A lammas war-n-ez-han, 'n eur c'hoarzin a boes penn
Goude e lavaras : Mem eus ho koapeet
N'hoc'h ket gwisket kaer, na kana n'ouzoc'h ket

L'imprimé de Guilmer est plus proche de Lédan, en deux couplets :

Imprimé Guimer

Va c'houmper Alanic, pini ne glaske ken,
A zaill evel eur bleis var an tam cramoezen.
N'eo ket evit miret da c'hoarzin, ar frippoun !
An tammou lip-e-bao a blij cals d'e galoun !

Gant eur ear goapaüs e lar neuse d'ar Vrân :
Na mata tam frico divar ho coust a rân !
Evit ho cramoezen, me laro deoc'h brema :
Ho tillad a zo vil ne ousoc'h ket cana

Un autre indice de la parenté de la version française et des imprimés bretons est la référence au duel de l'avant dernier couplet que l'on retrouve chez Lédan et Tanguy

Imprimé français 1844

En entendant ces mots, le Corbeau confondu,
S'écrite : eh ! quel malheur, le duel est défendu.
Je suis volé, dupé, maudit soit le destin !
Etr' doyen des Corbeaux ! et passer pour un s'rin

[11] - Imprimé Tanguy

Pa glevaz kement-man, kounared ar Malvran
O droug-eur ! ene-z-han, berzed eo ann emgann !
Paked unnn, laeret ! d'ann diaoul ann tonkadur !
Kosa ar Malvrini tremen 'vit krouadur !

Lédan, comme Guilmer, traite ce passage en deux couplets, les vers 43 à 46 traitant de la haine du corbeau à l'égard du renard et les vers 49 à 52 de la raillerie qu'il aura à subir de la part de ses congénères.

[8] - Imprimé Guilmer

Ar Vrân leun a zespez, a dû gant ar goler
A ro cant mil mallos d'Alan ar godisser :
P'a n'eo me divennet ousomp en em ganna,
Me ziscoesse dit prest ousom ouspen cana.

Le corbeau désespéré, et noir de colère
Maudit mille fois Alain le moqueur
S'il ne nous était pas défendu de nous battre
Je te montrerais que je sais faire autre chose que chanter

³⁰⁷ L'imprimé de 1848 de «Ar vran hag al louarn» indique en note que «An tour dantelezet» est une composition de Lédan. Cette adaptation d'un chant français, datée de 1841, eut cinq éditions différentes sur feuille volante chez Lédan et fut aussi imprimée chez Lanoé (**Bailloud**, *L'imprimerie Lédan à Morlaix (1805-1880) et ses impressions en langue bretonne*, p. 16). Une version manuscrite est conservée à Morlaix, volume 6, p. 333.

O clevet kemema an oll labousset all,
A deui bete va fri hep aoun d'am c'haketal ;
Rouanez ar Brini, paket gant Alanic,
A vezo kemeret vit eul laouenanic

En entendant cela les autres oiseaux
Viendront sous mon nez sans peur se moquer
La reine des corbeaux attrappée par Alain
Sera considérée comme un serin. ³⁰⁸

La comparaison des feuilles volantes imprimées explique pourquoi les éditeurs s'accusaient souvent de plagiat. Elle met en évidence que le breton de Lédan n'est pas si mauvais que le dit sa réputation et qu'il fait même preuve d'habileté dans cette adaptation en breton d'un texte français.

La morale de la fable

«Le corbeau et le renard» ne se trouve pas au nombre des fables que De Goesbriand a publié dans ses «Fables choisies de La Fontaine traduites en vers bretons». Dans son avant-propos, il manifestait le désir, sans doute partagé par Lédan, d'éduquer les habitants des campagnes en leur proposant une vraie littérature, intellectuelle et instructive :

La langue bretonne, bien que pauvre et négligée, est si forte d'expression ; le tour d'esprit de nos cultivateurs se prête si naturellement aux images, aux comparaisons, à l'allégorie, que j'ai cru possible de mettre à leur portée quelques-unes des leçons simples, naïves et spirituelles du bon La Fontaine. ³⁰⁹

Pourtant J.J. Rousseau, au second livre de l'«Emile», réfute les fables comme moyen d'enseigner aux enfants ; selon lui, la morale y est tellement mêlée qu'elle les porterait plus au vice qu'à la vertu. Dans la fable «Le corbeau et le renard», pense-t-il, les enfants se moquent du corbeau, mais ils s'affectionnent tous au renard : c'est donc pour eux une leçon de la plus basse flatterie ³¹⁰. Est-ce pour cela qu'à la suite de «Ar malvran hag al louarn», Yves Tanguy publiait «Al louarn castizet - le renard puni», et «l'Echo de Morlaix» «Ar malvran venjet - le corbeau vengé», accompagné de la chanson française composée par I.-B. Quinzard et A. Dunan ³¹¹ qui lui a servi de modèle ?

A ce sujet examinons les morales des versions bretonnes :

[1] - Lédan

Clêvit ar voralen eus ar c'houplejou-mà
Brini, bras ha bian, va zelaouit amâ :
Pa vo leun ho qinou demeus a batatez
Serrit ervad ho peg, ha grit tevel ho mouez

Ecoutez la morale de ces couplets
Corbeaux, grands et petits, écoutez-moi ici :
Quand vous aurez la bouche pleine de patate
Fermez-la, et taisez-vous.

[2] - Imprimé Le Goffic

Cetu eun avis mad var ben ar chanson-ma ;
Vranet coz pe yaouanc, silaouet tout brema
Mar carit ar Fourmaj, pa debfot anezan,
Ne ganit quet neuze, chaquit atao nean

Voici un conseil au sujet de cette chanson
Corbeaux jeunes ou vieux, écoutez bien maintenant
Si vous aimez le fromage, quand vous en mangerez
Ne chantez donc pas, mâchez-le toujours.

[8] - Imprimé Guilmer

Ar guentel a fell din da rei deoc'h ama,
Brini, bras ha bian, zelaouit, eo houma :
Pa vo leun ho kinou a grampoez pe vara
Serrit ho porrastel, n'a zit ket da gana

La leçon que je veux vous donner ici
Corbeaux, grands et petits, écoutez, la voici
Quand vous aurez la bouche pleine de crêpe ou de pain
Fermez-la, et n'allez pas chanter.

³⁰⁸ Traduction Laurence Berthou-Bécam.

³⁰⁹ De Goesbriand, Avant-propos de *Fables choisies de La Fontaine traduites en vers bretons*.

³¹⁰ Michaut, *La Fontaine*, p. 261.

³¹¹ Dumersan et Ségur, *Chansons nationales et populaires de France*, tome 2, p. 64.

[11] - Tanguy

Chetu, 'me eul lounker, kentel ar ganaouen,	Voici, dit un glouton, la morale de la chanson
Brini bihan ha braz, dalc'hid-hi enn ho penn :	Corbeaux petits et grands, mettez-vous cela en tête :
Ne'zeo na fur ma mad (ec'h hellid her c'hridi)	Qu'il n'est ni sage ni bon (vous pouvez m'en croire)
Pa gereur ar c'hampoez, kana enn eur zibri.	Quand on aime les crêpes de chanter en mangeant

Cette dernière est la plus proche de la morale de la version française de 1844 :

Corbeaux petits et grands, retenez bien ceci :
C'est qu'il est maladroit, a dit un vieux gourmand,
Quand on aim' le fromag' de parler en mangeant

Ces différentes morales n'ont-elles pas toutes un sens différent, bien éloigné de celui de la chute de La Fontaine «Tout flatteur vit au dépens de celui qui l'écoute»... On y voit plutôt une invitation à ne pas «se plaindre la bouche pleine». Combeau, et Milin restent, eux, très fidèles à la morale de La Fontaine ³¹² :

[3] - Combeau

O lavarout d'ézhi : ho ped koun itronnik	Lui disant : Souvenez-vous petite madame
Penez n'euz dorloter na veô diwar goustik	Qu'il n'y a pas de flatteur qui ne vive au dépens
Ann neb her zelaouê ; eunn sort kentel a dâl	De celui qui l'écoute ; Une telle leçon vaut
Hep mar na marteze eur fourmach e-léal	Sans aucun doute un fromage en toute honnêteté

[7] - Milin

En sous-titre :

Diouallit mad oc'h eur meuler
Gaouiad eo, hag alies laer

Méfiez-vous bien du flatteur
Il est menteur et souvent voleur

A la fin du poème :

Diskit mad ar gentel
E vev pep falz meuler
War goust he zelaouer

Apprenez bien la leçon
Tout flatteur vit
Au dépens de celui qui l'écoute

Quant à Esope et Phèdre, ils concluaient respectivement :

O corbeau si tu avais aussi du jugement, il ne te manquerait rien pour devenir le roi des oiseaux. Cette fable est une leçon pour les sots ³¹³

Cette histoire montre combien l'intelligence a de la force ; sur la vaillance, toujours l'emporte la sagesse. ³¹⁴

Guillaume Ricou, au lieu de suivre la morale d'Esope, fait allusion aux flatteurs comme La Fontaine :

[10] - Ricou

Diwallet euz fals-meulerien	Méfiez-vous des mauvais flatteurs
Pe e fourront ennoh ar yenn.	Ou ils vous refroidiront
Kaozeal a raint manifik	Ils parlent magnifiquement
Mez evid tenna d'o frofit ;	Mais pour en tirer profit
Ha p'o-devo grêt kemet-se,	Et quand ils ont fait ainsi
E raint c'hoaz o fompad goude.	Ils font encore ensuite les vaniteux.
Lemet an ourgouill euz ho penn	Oter l'orgueil de votre esprit
Hag eh ay kuit ar flaterien.	Et les flatteurs s'en iront

³¹² Traductions Laurence Berthou-Bécam.

³¹³ *Fables ésopiques de Phèdre*, texte établi et traduit par Alice Brenot, p. 10.

³¹⁴ *Esope Fables*, texte établi et traduit par Emile Chambry, p. 73.

Le timbre

Aucun timbre n'est mentionné pour cette pièce de Lédan ce qui peut expliquer que Ollivier ne l'aie pas retenue pour son catalogue de la chanson sur feuilles volantes. Le refrain suggère pourtant qu'elle devait pouvoir se chanter sur le même air du «tra deri dera tra la la» ³¹⁵ que les adaptations de Le Goffic et Tanguy. Le timbre sur lequel on peut entendre encore chanter la version de Lamour, est celui bien connu de «C'est la mère Michel» qui est le n° 22 de «La Clé du Caveau» ³¹⁶.

Malrieu : Non référencé

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 c] LEDAN, Ar vrân hac al louarn, imprimé chez Lédan, 1 guengolo 1846, Poésies populaires de la France, 1852, vol. 5, f° 289r-v.

Autres versions bretonnes :

- [1 a] LEDAN, Ar vrân hac al Louarn, B.M. Morlaix - Guerziou Chansoniou ha Rimou brezhonec, vol. 7, p. 46-48.

- [1 b] LEDAN, Ar vrân hac al louarn, B.M. Rennes - Manuscrit 1045, p. 50.

- [1 d] OLLIVIER, Ar vrân hac al louarn, B.M. Rennes - Manuscrit 980, s.d., pp. 121-122.

Autres traductions bretonnes de la fable :

- [2] ANONYME, Ar vran hac ar louarn, Feuille volante, Le Goffic, Lannion, s.d., Copie Dastum [Ollivier 563].

- [3] COMBEAU, Le corbeau et le renard, B.M. Rennes - Manuscrit 1014, livre premier, s.d., fable 2.

- [4] GUENNAEL (COZANET), Ar vran hag al louarn, Klotennou Brezonek, 1948, p. 34.

- [5 a] L., Er vran hag el Luhern, Dihunamb, 1907, n° 22, p. 36.

- [5 b] LAMOUR, Er Vran hag el Luhern, collectage personnel auprès de M. Bizien.

- [6] LE STRAT, Er Vran hag er Luhern, Guerzenneu Breih-Izel, 1931, pp. 12-13.

- [7] MILIN, Ar vran hag al louarn, L'Océan, 25 février 1859.

- [8] P., Le Renard et le Corbeau, Chansons françaises et bretonnes, Guilmer, 1860, pp. 8-9.

- [9] PAOTR TREOURE, (A. Conq), Ar vran hag al louarn, Barzaz ha soniou evit ar vugale hag an dud yaouank, s.d., p. 13.

- [10 a] RICOU, Fablou Esop troet er brezonec, Guilmer, 1828.

- [10 b] RICOU, Ar vran hag al louarn, Fablou Esop ha Fedr troet er brezonec, réédition par Brud Nevez, 1986, p. 49.

- [11 a] TANGUY, Ar malvran hag al louarn, Feuille volante, RéférenceDastum F 22115, s.d..

- [11 b] TANGUY, Ar vran hag al Louarn, L'Echo de Morlaix 19 septembre 1846.

Fables de La Fontaine traduites en breton :

ABGRALL Marie (1775-1842), Fablennou La fontaine lakaet e brezhoneg, manuscrit de 6564 vers ³¹⁷.

COMBEAU Joseph. (1799-1870), Mojennou Lafontaine trôet e Brezounek, B.M. Rennes - Manuscrit 1014, 125 fables.

GOESBRIAND (DE), Pierre-Désiré (1784-1853), Fables choisies de La Fontaine, Morlaix, Guilmer, 1836.

MILIN Gabriel, (1822-1895), Marvailloù Grac'h-koz, Brest, Lefournier, 1867.

MILIN Gabriel (1822-1895), Fablennou La Fontaine, Brest, Lefournier, 1868.

³¹⁵ «L'air de Tra de ri de ra, là là là là» est celui de «Une ronde normande», Clé du Caveau n° 1103 dans **Laforte**, *Chansons sur des timbres*, p. 301 et 317.

³¹⁶ Sur ce même timbre se chantent aussi les chants français «Un jour maître corbeau», «Bonjour, maître corbeau», «Ah si vous aviez vu monsieur Catinat».

³¹⁷ Mentionné dans **Raoul**, *Geriadur ar skrivagnerien ha yezhourien*, p. 16.

PROUX Prosper (1811-1873), Bombard Kerne, Guingamp, Le Goffic, 1866.

PROUX Prosper (1811-1873), Er glesker ac en ejon, Texte non imprimé.

RICOU Guillaume (1778-1848), Fablou Esop troet er brezonec» Morlaix, Guilmer, 1828.

RICOU Guillaume (1778-1848), Flabennou troet euz a latin e brezhoneg, 3 livres, Moullerez Ar Bobl, Karaez, 1910, et 1911.

RICOU Guillaume (1778-1848), Fablou Esop ha Fedr, 1986, Brud Nevez - Emgleo Breiz.

De nombreuses fables traduites de La Fontaine ont également été publiées dans les revues «Amanak ar Breizad» et «Dihunamb».